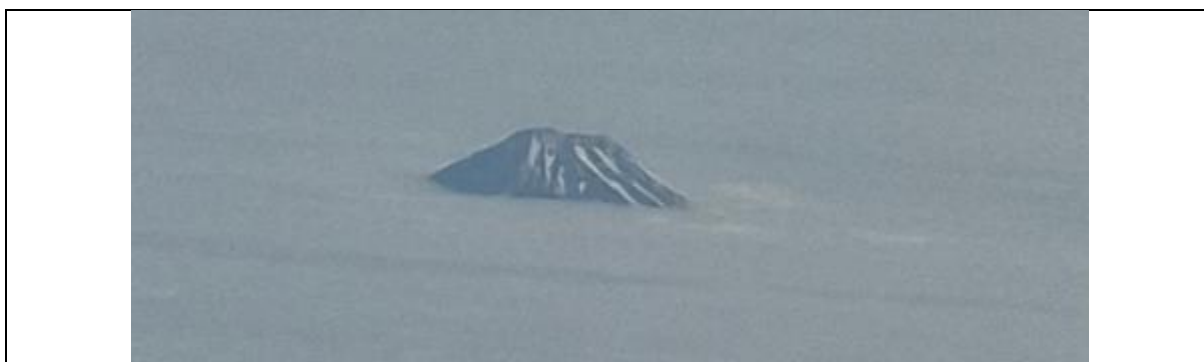


Mission prospective au Japon, mai 2026

En tant que référente pédagogique des Relations Internationales (RI) au sein de l'UFR SHS pour le département des sciences de l'éducation et de la formation, j'ai été mandatée pour participer à une mission au Japon. Le but pour l'UPCité était tout particulièrement pour la Faculté S&H porteuse du projet des RI, de rendre lisible l'offre de formation notamment pour accroître les partenariats en Asie et augmenter les mobilités entrantes et sortantes. La délégation française fut composée des membres ci-contre :

- Sylvain MOUTIER, Doyen de la Faculté Sociétés & Humanités (S&H), Professeur des universités en psychologie du développement, à l'Institut de psychologie et membre du LPPS : Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé ;
- David Antoine MALINAS, Vice-doyen RI de la Faculté S&H, Maître de conférences en science politique, sociologie urbaine et études japonaises contemporaines à l'URF LCAO Langues et Civilisations de l'Asie Orientale et membre du CRCAO Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale
- Fabien VAUGARNY, Directeur du pôle RI de la Faculté S&H ;
- Maïtena LARRECQ, Chargée de la coopération internationale du Pôle RI de la Faculté S&H ;
- Romain GOURIOU, Chargé de la mobilité étudiante internationale pour les composantes du Pôle RI de la Faculté S&H pour les UFR LCAO, LAC, EILA ;
- Catherine MERCIER, Responsable administrative de l'UFR LCAO ;
- Marianne SIMON-OIKAWA, Professeure des universités d'études japonaises à l'UFR LCAO et membre du CRCAO ;
- César CASTELLVI, Maître de conférences en études japonaises à l'UFR LCAO et membre du CRCAO ;
- Julien MARTINE, Maître de conférences en gestion des travailleurs dans les organisations japonaises à l'UFR LCAO et membre du CRCAO ;
- Emy LECUYER, Maîtresse de Conférences en économie à l'UFR DEG : Droit Économie Gestion et membre du LIRAES : Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche Appliquée en Économie-Gestion et Santé ;
- Guillaume FON SING, Maître de conférences en linguistique à l'UFR de Linguistique et membre du Laboratoire de Linguistique Formelle
- Tatian MONASSA, Maître de conférences en études cinématographiques à l'UFR LAC :Lettres, Arts, Cinéma et membre du Cerilac : Centre d'Études et de Recherches Interdisciplinaires en Lettres, Arts et Cinéma.
- Emmanuelle VOULGRE, Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation et de la formation à l'UFR SHS : Sciences humaines et sociales et membre du laboratoire EDA : Éducation Discours Apprentissages.



Le Mont Fuji vu de l'avion avant d'atterrir à Tokyo
nous offre son spectacle de bienvenue dans cette mer de nuages.

Lors de cette mission, plusieurs objectifs m'ont conduite à choisir les institutions et les acteurs que je souhaitais rencontrer. Au-delà de faire connaître les formations de l'UFR SHS afin de recevoir des étudiants en mobilité internationale, il m'importait également d'étudier d'une part, les possibilités d'accueil de stagiaires au Japon pour les étudiants des masters en sciences de l'éducation et de la formation, et plus largement en sciences du langage et en sciences sociales et d'autre part, les possibilités de recherche à propos des utilisations des systèmes d'IA et d'IAg par les étudiants et enseignants au Japon et dans une perspective d'échanges au sein d'un réseau francophone.

Chacune des rencontres a contribué à recueillir des éléments de réponses. L'objectif de mes visites institutionnelles était également de comprendre leurs fonctionnements, leurs acteurs, leurs centres d'intérêts tout en identifiant comment les besoins de notre UFR SHS pourraient rencontrer les leurs, en termes de coopération autour d'objets de recherche, d'organisation d'événements scientifiques, d'accueil de stagiaires d'étudiants de Masters.

Concernant les Stages...

La notion de stage en entreprise semble peu développée au Japon. Dans ce contexte, il est très difficile pour un étudiant de convaincre une entreprise de financer un visa pour venir travailler 3 à 6 mois lors d'une année universitaire.

Aline Henninger de la Maison Franco-Japonaise nous a fait part du livret en ligne de la *Chambre de Commerce et d'Industrie Franco International* CCIFI. Ce livret « fournit des informations sur le marché, les canaux de recherche, les pistes pour développer son réseau ainsi que des renseignements sur la vie pratique locale (logement, cours de japonais, etc) » (p.1)¹.

¹ Livret en ligne de la *Chambre de Commerce et d'Industrie France International* CCIFI https://aws-a.medias-ccifi.org/fileadmin/cru-1557747654/japon/Documents/Emploi/Travailler_au_Japon_2018_v2.pdf

Les expériences passées d'accueils de stagiaires au sein de l'Institut Français ou des Alliances Françaises ont également mis en évidence qu'un étudiant non japonophone peut vite se sentir seul et limité dans ses actions au Japon car il n'est pas en mesure de dialoguer avec le public. Même si parmi le public fréquentant ces lieux de la francophonie, une majorité est sans doute francophone, une autre partie du public ne l'est pas. En effet, de nombreux événements sont organisés pour ouvrir l'espace aux non francophones, faire connaître la francophonie à ceux et celles qui ne la connaissent pas encore. En effet, l'accueil et l'organisation d'événements se font en lien avec d'autres institutions qui sont japonaises.

Nos échanges nous conduisent à formuler des recommandations pour les étudiants de l'UFR SHS souhaitant néanmoins tenter une expérience de stage au Japon. Nous les invitons à constituer un binôme le plus tôt possible et à élaborer, avec une entreprise partenaire, un projet qui pourra être construit tout au long de l'année universitaire, avec une planification régulière de visioconférences et en lien avec un enseignant référent de leur formation. Le séjour, plutôt court, au Japon s'inscrirait alors dans une démarche de finalisation du projet ou d'un événement, la mise en place d'une action concrète préparée en amont.

Cette préparation de longue durée, à partir du M1 pour un départ en M2 par exemple, permettra également aux étudiants non japonophones de suivre des cours de langue et de culture japonaises avant leur mission, afin de faciliter leur intégration et le bon déroulement de leur séjour. Il est également recommandé de contacter la référente pédagogique RI en sciences de l'éducation et de la formation. Concernant les entreprises du Japon, celles dispensant des cours de langues sont peut-être celles les plus propices à être intéressées, d'après nos interlocuteurs.

Concernant la recherche...

Mes investigations dans le champ de la recherche ont ciblé particulièrement des questions relatives à la création ou l'élargissement d'un réseau francophone de chercheurs intéressés par des questions relatives aux utilisations des systèmes d'IA et d'IAg par les étudiants et enseignants lors de formations pour des personnes n'ayant pas de bagages particuliers en mathématiques, en physiques et en informatiques mais désireux de comprendre comment fonctionnent les systèmes d'IA et d'IAg, désireux d'en comprendre les biais, les enjeux éthiques et géopolitiques internationaux, les moyens pédagogiques de l'enseignement et de l'évaluation de travaux élaborés avec une plus ou moins grande instrumentation.

Plusieurs pistes sont donc désormais à explorer dans les prochains semestres qu'il s'agisse d'une convention avec l'Institut Français ; d'un travail d'enquête avec Charles Hacquel dans le cadre de ses cours de FLE à l'Alliance Française ; d'un travail de recherche avec Hisano Shindo,

maîtresse de conférences japonaise spécialisée dans la littérature française et le surréalisme à l'université Kokugakuin ; de liens avec les collègues du Learning Lab de l'Université d'Orléans ou encore de liens avec Camille Salgues, chercheur et rédacteur en chef de China Perspectives ; Florence Padovani, maîtresse de conférences HDR à Paris 1 et *Directrice du Centre Franco-chinois en sciences sociales*.

Pour des ambitions plus globales, il nous a été conseillé de suivre les appels en lien avec l'IRC « CNRS-UTokyo ». L'International Research Center (IRC) CNRS-UTokyo, créé en 2022, structure la collaboration entre le CNRS et l'Université de Tokyo (Todai). Dès son lancement, ce centre a intégré nativement les sciences humaines et sociales (SHS), se concentrant notamment sur des thématiques transversales comme l'égalité des genres, et encourageant les approches globales face aux grands défis sociétaux.

Il nous reste alors à prioriser des projets à mettre en réflexion...

Le séjour nous a essentiellement conduit d'une institution à une autre chaque matin, chaque après-midi nous permettant de découvrir une certaine vue de Tokyo, d'Osaka et de Nagoya. Je vais donc désormais aborder quelques éléments des différents lieux que j'ai découverts, sans objectif d'exhaustivité. Les membres de la délégation se sont répartis en petits groupes selon les intérêts de chacun. Je n'aborderai donc pas l'ensemble des visites effectuées par les collègues. Je tiens à remercier très sincèrement toutes les personnes qui ont soutenu ma candidature à cette mission et celles qui ont rendu cette mission possible notamment Colin Brabant qui a été en stage au RI S&H pour aider la préparation. J'ai vraiment beaucoup appris. Notre première étape institutionnelle nous conduit vers une université privée centrée sur les études japonaises traditionnelles.

國學院大學, Kokugakuin Daigaku, Université de l'Académie des études japonaises traditionnelles

Nous avons été reçus à l'académie des études japonaises traditionnelles de l'Université privée japonaise KokuGakuin, fondée en 1882, spécialisée notamment dans les sciences humaines, l'histoire, la culture et les études japonaises. Lors de la visite du site, j'ai été surprise par un espace de lecture situé au centre d'un hall d'entrée d'un des bâtiments.



Ces espaces sont dotés de rayonnages appelés « **Michinokichi** ». **みちのきち (Michinokichi)** : jeu de mots difficile à traduire. Il associe probablement michi (道), « chemin / voie », et kichi (基地), « base / lieu d’ancrage ». Le nom évoque donc un « lieu-relais sur le chemin des livres », un espace où l’on découvre des ouvrages inattendus. **本棚兼読書スペース** : littéralement « espace qui sert à la fois de bibliothèque/rayonnage de livres et d’espace de lecture ». Il ne s’agit pas d’une bibliothèque classique, mais plutôt d’un lieu d’exposition, de découverte et de lecture. **知らない本を手にする「体験」** : l’expression insiste sur l’idée d’une expérience sensible et fortuite de découverte d’un livre, par opposition à une recherche ciblée par mots-clés.

« **Michinokichi** » est né dans le cadre du projet « **Michinokichi – Kokugakuin Book Project** », lancé en avril 2016 par l’Université Kokugakuin, dont le slogan est « **Plus de Japon. Plus vers le monde.** ». Ce projet vise à renforcer **les compétences linguistiques en japonais** (« **kokugo-ryoku** ») dans une époque contemporaine où les jeunes lisent de moins en moins, ainsi qu’à favoriser **l’expérience de prendre en main un livre inconnu**, dans une société où les pratiques de recherche reposent de plus en plus sur les moteurs de recherche et la sélection algorithmique.²

Changement de contexte : la deuxième université nous amène à observer un dispositif d'accueil des étudiants internationaux très différent.

青山学院大学, Aoyama Gakuin Daigaku, Université de l'Académie Aoyama

Aoyama Gakuin Daigaku est une autre université privée de Tokyo. Mon intérêt s’est porté sur un espace de vie qui pourrait se lire comme un **dispositif socio-technique d’accueil et de construction du lien social universitaire**, où les objets tangibles présents (affiches, QR codes, stickers) jouent un rôle de médiation active entre les étudiants et l’institution.

² Traduction et photos issues du site de l’Université KokuGakuin University <https://prtimes.jp/main/html/rd/p/0000000007.000019966.html>



L'affiche de gauche ci-dessus, indique « **International Center WELLNESS SERVICES** ». Il s'agit d'un Centre international de Services d'accompagnement et de bien-être des étudiants. Il semble proposer des services liés au bien-être global des étudiants : soutien psychologique ou émotionnel ; accompagnement social ; aide à l'adaptation culturelle ; prévention du stress ; conseils pour la vie étudiante. L'affiche mentionne des horaires et un QR code pour l'accompagnement des étudiants, notamment internationaux, et pas uniquement un espace de travail académique.

Par ailleurs, les affichages utilisent plusieurs langues : anglais ; japonais ; coréen ; alphabet latin. Cette diversité linguistique indique un environnement pensé pour des publics internationaux ou des échanges interculturels.

La présentation des fiches, des stylos, des étiquettes pour écrire les prénoms et noms semblent montrer une logique de **mise en visibilité des participations actives des étudiants afin de faciliter le partage des connaissances** mutuelles des uns et des autres.

Les espaces de jeux et d'études semblent s'entremêler pour favoriser les apprentissages des langues et cultures (chat room) ; la création de communautés (rencontres entre étudiants).

Certains des échanges sont coordonnés par des animateurs « **leaders de conversation** » par langue : français ; russe ; espagnol ; anglais ; japonais ; coréen ; chinois.

À présent, une visite au sein de l'université publique la plus prestigieuse du pays.

東京大学 , Tōkyō Daigaku, Université de Tokyo

Nous pouvons illustrer notre visite du Campus de l'Université publique de Tokyo par l'existence d'une librairie. Nous nous sommes arrêtés au rayon informatique : mot **資格 (shikaku)** signifie **qualification, certification** ou **titre professionnel**. Il s'agissait de l'intitulé d'un rayon consacré aux formations ou examens de certification dans les domaines de l'ingénierie, du design et de l'informatique. Un peu plus loin, une collection sur de grands penseurs occidentaux ; Michel Foucault, Jean-Jacques Rousseau ; a également attiré notre attention.

		
Campus de l'Université publique de Tokyo.	Au sein du campus, une librairie...le rayon informatique.	Un autre choix...la philosophie : Michel Foucault, Jean-Jacques Rousseau

Notre mission s'achèvera à Osaka, à l'Université de Kwansei, dernière étape de ce parcours institutionnel.

関西学院大学, Kansei Gakuin Daigaku, Université de Kwansei (Nishinomiya)

L'université de Kwansei se situe à Nishinomiya, à 3 ou 4 heures de Tokyo avec train à grande vitesse Shinkansen. Ce qui attire l'attention en arrivant est son parc et son calme. Le campus semble accueillant et paisible, propice aux rencontres et aux études.

	
Espace social de regroupements de l'université de Kwansei	Jardin de l'université de Kwansei

L'équipe qui nous a reçu est très enthousiaste. Elle souhaite développer les mobilités avec l'UFR SHS notamment. La convention est déjà engagée, les accords sont signés lors de notre rencontre.


Naoki Sumioka, Amina Dante ³ , Guillaume Fon Sing, Maitena Larrecq, Ito Masanori, Julien Martine, Emmanuelle Voulgre, Yazy Norie ⁴ , Yuko Takeda

Au-delà de ces campus universitaires, quatre institutions culturelles et scientifiques françaises jalonnent également notre parcours.

C'est sans doute lors des visites à l'Institut Français de Tokyo et à la Maison Franco-Japonaise de Tokyo que j'ai le plus ressenti la dimension presque intime de ce dialogue franco-japonais, tant les lieux eux-mêmes ; jusque dans leur architecture ; semblent porter la mémoire de cet attachement réciproque.

³ Mme Amina Dante, Contacts francophones du Centre internationale en éducation et coopération (CIEF) [Page Web](#)

⁴ Mme Yazy Norie, Professeure de cultures japonaises et de la diversité canadienne. [Page pro Web](#)

Visites insolites à l'Institut Français de Tokyo et à la Maison Franco-Japonaise de Tokyo

Un point commun pour ces deux visites est l'architecte Le Corbusier (1930-1965) mis en valeur !

En effet, en arrivant à l'Institut Français (IF), un havre de paix s'ouvre à nous en premier regard avec le jardin qui rayonne de luminosité et de calme...puis Maxime Bonnet, attaché de coopération pour le français et avec qui nous avons longuement préparé notre mission en amont, nous accueille et nous conduit dans le bureau de Jeremy Opritescu, le directeur de l'IF de Tokyo et où nous attend en visio, Emmanuelle Ambre, Directrices des cours.

Le bureau est situé dans le Bâtiment Sakakura, achevé en 1951, conçu par Junzo Sakakura (1901-1969), disciple de l'architecte du XXe siècle, Le Corbusier. Il abrite un hall d'accueil, des salles de classe ainsi que l'Espace Image, où des projections de films sont régulièrement organisées, et la Médiathèque, où l'on peut découvrir de nombreux ouvrages liés à la France.

Nous entrons par la tour et nous nous engageons alors dans l'une des deux spirales de l'escalier de la tour conçu par Junzo Sakakura. Une double révolution enrubannée dans l'espace, rare et presque chorégraphique, nous enroule. Puis nous redescendrons par la seconde révolution, dans un mouvement symétrique, à la fin de la rencontre.

	
Spirale de l'escalier de la tour conçu par Junzo Sakakura (1901-1969) à l'IF de Tokyo	Exposition sur l'architecte Le Corbusier (1930-1965) à la MJP de Tokyo

À la maison Franco-Japonaise, c'est Aline Henninger, Maîtresse de conférences en langue et civilisation japonaises pour le département de langues étrangères appliquées, au sein de l'Université d'Orléans (RÉMÉLICE UR4709) et chercheure à l'Institut Français de Recherche sur le Japon qui m'accueille. Elle me fait l'honneur de me présenter l'ensemble de l'équipe, la très belle salle de conférences qui permet de proposer des séminaires en français et qui permet aux doctorants en sciences sociales qui viennent au Japon de présenter leurs travaux.

Nous visitons ensemble la bibliothèque où une exposition nous ramène sur les travaux de le Corbusier et permet également de mettre en avant d'autres architectes.

		
Jeremy Opritescu, Emmanuelle Voulgre, Fabien Vaugarny, Maxime Bonnet à l'IF	Emmanuelle Voulgre, Aline Henninger et numéro 59 de la revue EBUJI, activité éditoriale essentielle de la MFJ.	Emmanuelle Voulgre, Saori Yamane

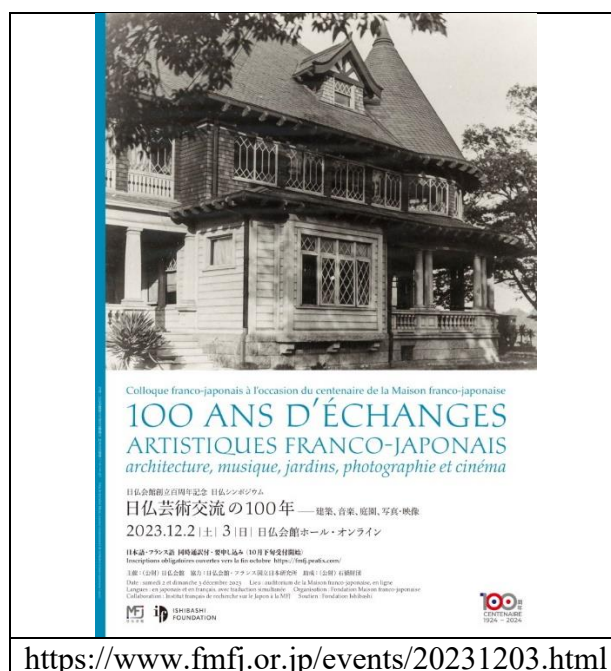
Concernant la découverte de la MFJ, je vous invite à explorer le numéro spécial Numéro spécial | 2025 « Centenaire de la Maison franco-japonaise »⁵ coordonné par Thomas Garcin, Maître de conférences en études japonaises à l'Université Paris-Cité et directeur de l'Institut français de recherche sur le Japon. Les éléments présentés ci-dessous s'appuient principalement sur l'introduction de Thomas Garcin, qui offre une mise en perspective historique du centenaire de la Maison Franco-Japonaise (MFJ) et constitue un fil conducteur pour la lecture des contributions de ce numéro spécial.

L'histoire de la MFJ peut ainsi être explorée à travers les différentes contributions de ce numéro spécial. Fondée officiellement en 1924, elle est le fruit d'un projet franco-japonais porté par de nombreuses personnalités et institutions, au-delà des seules figures de Paul Claudel et de Shibusawa Eiichi. Dès son origine, elle est conçue comme un lieu de recherche, de formation et d'échanges scientifiques, fondée sur la réciprocité entre les deux pays. Au fil du siècle, elle a accueilli des chercheurs, écrivains, philosophes et scientifiques de premier plan, contribuant au développement des études japonaises en France comme à la diffusion de la pensée française au Japon. Son évolution témoigne également des transformations des priorités scientifiques, depuis les études classiques et religieuses jusqu'aux sciences humaines et sociales contemporaines. Les articles réunis dans ce volume permettent ainsi d'éclairer les grandes

⁵ **Thomas Garcin**, « La Maison franco-japonaise, un siècle d'échanges scientifiques et d'histoire intellectuelle », *Ebisu* [En ligne], Numéro spécial | 2025, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 22 juillet 2026. URL : <http://journals.openedition.org.ezproxy.u-paris.fr/ebisu/10991> ; DOI : <https://doi-org.ezproxy.u-paris.fr/10.4000/15d6y>

étapes de cette histoire institutionnelle, intellectuelle et scientifique, ainsi que le rôle de la MFJ dans la construction d'un dialogue durable entre les communautés académiques françaises et japonaises.

La visite témoigne de la mise en valeur des archives pour le centenaire de cette collaboration franco-japonaise par l'exposition de photos de personnages ou d'œuvres qui accueillent les visiteurs comme le voulait les initiateurs de l'institutionnalisation des échanges en 1924. On peut y voir par exemple la première Maison Franco-Japonaise ou encore Paul Claudel, l'ambassadeur de l'époque, qui avait « reçu pour instruction préalable du Ministère de contrer par tous les moyens la “propagande germanique”, et notamment de suivre et de mener à bien le projet de création d'un foyer intellectuel français initié du temps de son prédécesseur, et qui se concrétisera avec l'inauguration en décembre 1924 à Tokyo de la Maison Franco-Japonaise, toujours en place aujourd'hui et qui conserve un rôle prééminent dans les relations universitaires bilatérales. »⁶



Le laboratoire UMIFRE⁷ 19, sous la tutelle du CNRS et du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, est accueilli au sein de la MFJ à titre gracieux pour faire vivre les échanges. La Maison Franco-Japonaise de Paris (MFJP), inaugurée en 1997 est un projet porté en 1982 par le président François Mitterrand et le Premier ministre japonais Zenkō Suzuki, s'inscrit elle aussi dans le renforcement politique des échanges. La Fondation⁸ Maison Franco-Japonaise

⁶ WASSERMAN Michel, L'Ambassadeur-poète : Paul Claudel au Japon (1921-1927). Texte de la conférence prononcée au Muséum de Lyon le 10 septembre 2005, dans le cadre de l'exposition "Destination Japon. Sur les pas de Guimet et Claudel"

<https://www.dl.ndl.go.jp/view/prepareDownload?contentNo=1&itemId=info%3Andjp%2Fpid%2F8313384&utm>

⁷ UMIFRE Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger <https://www.umifre.fr/>

⁸ Fondation MFJ <https://www.mfj.gr.jp/ifj-mfj/missions-et-orientations/>

<https://www.mfj.gr.jp/ifrj-mfj/fondation-japonaise-mfj/> et les vingt-sept sociétés savantes franco-japonaises qui lui sont rattachées <https://www.fmj.or.jp/fr/societies.html> font partie des partenaires privilégiés de l'IFRJ-MFJ.

Les recherches s'organisent autour de quatre axes :

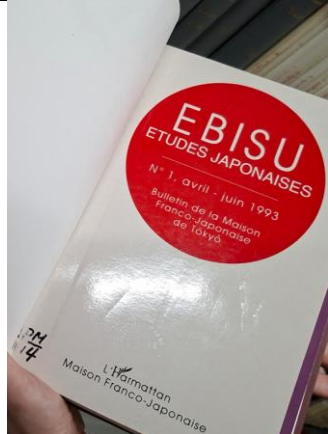
- 1) Territoires et sociétés : mutations spatiales et dynamiques patrimoniales
- 2) Crises, risques, ruptures
- 3) Mises en récits et narrativités contemporaines
- 4) Méthodologie de la recherche en Asie orientale

Depuis 2010, l'IFRJ-MFJ constitue, avec le Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) de Hong Kong, l'une des deux composantes de l'Unité d'appui et de recherche « Asie orientale » du CNRS (UAR 3331).

Enfin, nous avons droit à une présentation exceptionnelle des archives grâce à Saori Yamane, responsable de la bibliothèque.

		
Maison Franco-Japonaise de Tokyo	Somptueuse couverture d'un livre des archives	Rayonnage des archives

Dans cet espace des archives se côtoient, dans les rayonnages, tous types d'ouvrages. Nous pouvons notamment dénicher des couvertures d'ouvrages avec une esthétique proche des arts du livre japonais, où la nature est à la fois observée et stylisée. Les fleurs, les tiges et les oiseaux semblent disposés pour produire une harmonie visuelle plutôt que pour représenter un lieu réel. Puis on peut observer le journal *Le Monde*, ou encore les revues scientifiques.

		
Exemplaire de la Revue EBISU de 1973	Exemplaire de la Forêt des symboles	Reliures multiformes

« La Forêt des symboles » est un ouvrage de Georges Bonneau publié dans la collection des Publications de la MFJ. L'expression évoque l'idée que les caractères, les idéogrammes et plus largement l'écriture japonaise forment un ensemble complexe, presque vivant, qu'il faut apprendre à traverser comme une forêt. Dans ce cadre, le mot « symboles » ne renvoie pas seulement à des signes graphiques, mais à la manière dont l'écriture porte du sens, de la culture et de l'imaginaire.

Les échanges en fin de visites nous permettent de structurer les orientations de nos prochaines étapes de la collaboration.

Le séjour nous mène également hors de Tokyo, à Nagoya, où un autre visage de la francophonie se dessine.

Alliance Française d'Aichi à Nagoya

Dorothée Rihal, directrice de l'Alliance Française et coordinatrice des Alliances Françaises du Japon et Charles Hacquel, Enseignant de FLE nous reçoivent au sein de l'Alliance Française de Nagoya. C'est une belle chance pour nous. Les espaces des classes sont en rénovation et la ludothèque reprend une certaine dynamique avec de nouveaux livres et jeux au service de l'enseignement et de l'apprentissage du Français. Le public de cette AF reste néanmoins d'un certain âge, essentiellement plus de soixante ans. Les personnes qui fréquentent l'AF ou l'IF, y viennent pour se retrouver. Elles sont fidèles de longue date. Parler français à l'Alliance ou à l'Institut est perçu comme un loisir. Un constat commun avec celui présenté à l'Institut Français de Tokyo.

	
Charles Hacquel, Guillaume Fon Sing, Emmanuelle Voulgre Dorothée Rihal	Ludothèque pour les enfants et leurs familles

« L’Institut français du Japon œuvre au partage de la langue et de la culture françaises à travers ses 4 antennes réparties dans 5 villes : Tokyo, Yokohama, Kansai (Kyoto et Osaka), Kyushu (Fukuoka). Il dispose également d’une résidence d’artistes, la Villa Kujoyama, à Kyoto. Il mène ses activités en liaison avec les 4 Alliances françaises présentes au Japon, à Nagoya, Sapporo, Sendai et Tokushima. »

« Cet ensemble constitue l’un des plus grands réseaux culturels français en Asie, et le plus important réseau culturel étranger au Japon. Il s’appuie aussi sur de fructueuses synergies avec la Maison Franco-Japonaise et l’Institut français de recherches sur le Japon que celle-ci héberge, avec les Lycées français internationaux de Tokyo et de Kyoto, ainsi qu’avec les bureaux de l’École française d’Extrême Orient dans ces deux villes. »⁹

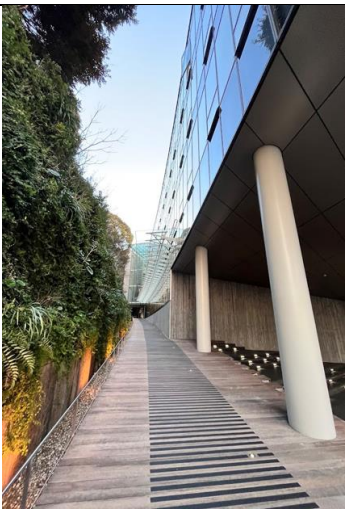
En complément de ces rencontres académiques et culturelles, une étape diplomatique s’imposait pour resituer ces échanges dans une perspective institutionnelle plus large.

Ambassade de France à Tokyo

À l’Ambassade de France de Tokyo, nous sommes reçus notamment par M. Éric Molay, attaché de coopération scientifique et universitaire, chef du pôle « Mobilité, Universitaire, SHS » *Service pour la science et la Technologie*. Frédérique Penilla, conseillère culturelle adjointe à l’Ambassade de France au Japon à ses côtés, nous présente les intérêts de la France au Japon. Xavier Bressaud, conseiller scientifique au *Service pour la science et la Technologie* nous présente les intérêts scientifiques.

⁹ Réseau culturel français au Japon <https://institutfrancais.jp/fr/apropos/reseau/>

La visite permet d'identifier UPCité comme l'un des acteurs de la francophonie au Japon à la fois dans ses actions de mobilités étudiantes qu'au sein des recherches scientifiques.

	
Maïtena Larrecq, Emmanuelle Voulgre, Éric Molay, Guillaume Fon Sing	Préservation du parc, héritage de l'époque shogunale, l'ambassade est un bâtiment dessiné par des architectes français, MM. Pierre-Michel Delpéuch et Dominique Chavannes, réalisé, par un constructeur japonais, Takenaka Corporation avec un partenariat public privé.

Au-delà des échanges, nous pouvons remarquer la préservation du parc, héritage de l'époque shogunale, dans lequel l'ambassade s'élève en un majestueux bâtiment dessiné par des architectes français, MM. Pierre-Michel Delpéuch et Dominique Chavannes. « Outre un système d'isolation thermique aux vitrages à basse émissivité Low-E (double vitrage comportant du gaz argon isolant à l'intérieur réalisés par la société Saint-Gobain), le bâtiment dispose de toitures végétales permettant de récupérer l'eau de pluie (20% de la consommation d'eau est issue de la récupération). L'ensemble des équipements est équipé de systèmes de contrôle de leur consommation d'énergie et les systèmes d'éclairage sont tous à basse consommation. Un système d'air ventilé permet d'optimiser la consommation de l'air conditionné en hiver comme en été. Enfin, beaucoup de matériaux utilisés sont recyclés (sols notamment) ou recyclables. »¹⁰

¹⁰ Ouverture de la nouvelle ambassade de France au Japon <https://jp.diplomatie.gouv.fr/fr/ouverture-de-la-nouvelle-ambassade-de-france-au-japon>

Pour conclure...

Cette mission au Japon aura permis de rencontrer une grande diversité d'acteurs ; universités privées et publiques, institutions culturelles françaises, ambassade, chercheurs et enseignants ; dont les regards croisés dessinent un paysage riche des échanges franco-japonais actuels. Au-delà de la découverte de dispositifs originaux d'accueil et de médiation (les *Michinokichi* de Kokugakuin, le *Wellness Services* d'Aoyama Gakuin, les archives de la Maison franco-japonaise), cette mission a surtout permis de nourrir des pistes concrètes de collaboration pour l'UFR SHS : accords de mobilité déjà signés avec l'Université de Kwansei, recommandations pour l'accueil de stagiaires, et réseau naissant de chercheurs autour des usages de l'IA et de l'IAg dans l'enseignement.

Ces échanges pourront se prolonger dans les prochains mois. Je remercie une nouvelle fois l'ensemble des interlocuteurs rencontrés pour leur accueil et leur disponibilité, ainsi que les membres de la délégation pour la richesse de ces échanges partagés, et l'ensemble des personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'organisation de cette mission.